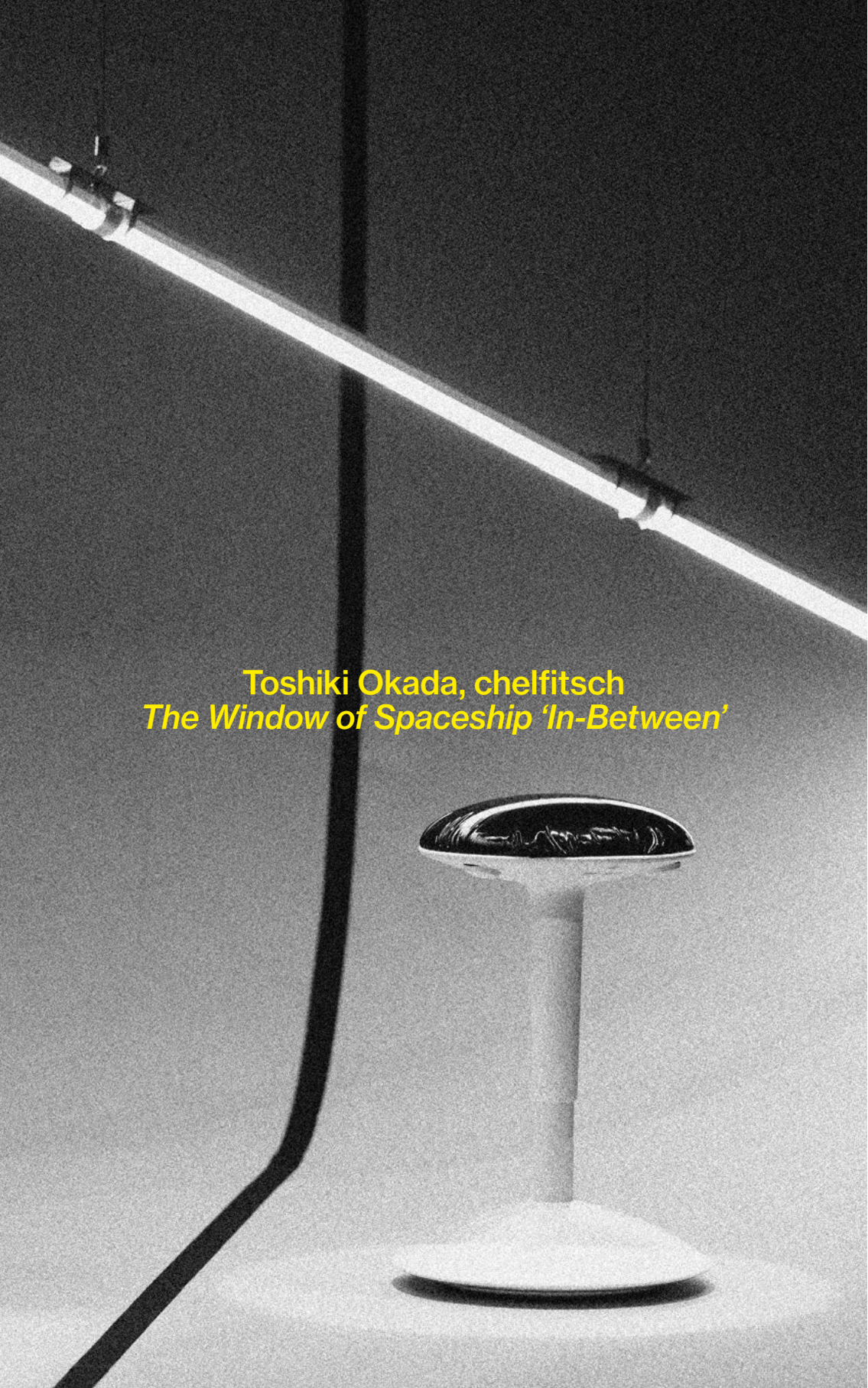




Toshiki Okada, chelfitsch
The Window of Spaceship 'In-Between'



Toshiki Okada, chelfitsch
The Window of Spaceship 'In-Between'



Toshiki Okada, chelfitsch
The Window of Spaceship 'In-Between'

Toshiki Okada, chelfitsch The Window of Spaceship 'In-Between'

Figure importante de la scène théâtrale japonaise, Toshiki Okada sonde les mécanismes et symptômes de notre société. Sa nouvelle pièce *The Window of Spaceship 'In-Between'* aborde les questions de l'éloignement et de la définition de l'humain, mêlant science-fiction et poésie dans le huis clos d'un groupe en expédition spatiale.

Le vaisseau spatial « In-Between » (« Entre-Deux ») traverse l'univers avec un équipage, composé de quatre humains et un androïde, chargé d'exporter leur langue vers d'autres galaxies. Les interprètes pour les rôles d'humain partagent un point commun : ils vivent au Japon sans que le japonais soit leur langue maternelle. Ce vaisseau nous rappelle que le langage appartient avant tout à celles et ceux qui le parlent. Dans *The Window of Spaceship 'In-Between'*, les interactions entre humains, androïde et extraterrestre initient un dialogue subtil sur l'équilibre d'une communauté, les origines et la nostalgie terrestre. L'œuvre devient un hommage à la transition et aux identités transcendant les catégories établies. Toshiki Okada réussit à capturer cette essence avec une sensibilité artistique remarquable, créant ainsi une expérience qui évoque la beauté et la complexité de l'existence humaine dans un monde en mutation.

The Window of Spaceship 'In-Between' fait partie d'un projet plus vaste, que vous avez lancé en 2021, de théâtre en japonais par des allophones, c'est-à-dire ceux qui vivent au Japon sans avoir le japonais comme langue maternelle. Il me semble que vous espérez par ce projet ouvrir des possibilités à la langue japonaise dans le théâtre. Il y a déjà eu des ateliers et autres activités, mais ceci est la première pièce théâtrale du projet.

Toshiki Okada: Je m'intéresse à la place de la langue dans le théâtre, et ce projet me donne l'occasion de jouer avec ce concept. Je suis japonais, j'écris dès lors en japonais et la langue dans laquelle je fais ce projet est par conséquent le japonais. Mais je ne pense pas que le projet soit lié à quelque chose de proprement japonais : il s'agit de la place d'une langue étrangère au sein d'une société. Au Japon, il y a bien sûr un environnement unique, avec ses caractéristiques propres, ce qui m'a indubitablement influencé d'une manière ou d'une autre. Quoi qu'il en soit, voilà les deux éléments auxquels je pensais au départ : les allophones et la place de la langue dans le théâtre. Dans les théâtres au Japon, la langue japonaise prédomine. Toutefois, la langue que parle un·e comédien·ne sur scène peut ne pas être la même langue que celle parlée par le personnage qu'il ou elle incarne. C'est facile à comprendre pour des pièces traduites : prenons une pièce de Shakespeare jouée au Japon, traduite en japonais : les comédien·nes parlent le japonais alors que leur personnage ne le parle vraisemblablement pas. C'est l'équivalent du doublage dans les films, sauf que le doublage d'un film est clairement visible pour le public, alors que ce n'est pas le cas au théâtre, où le public peut ne pas s'en rendre compte. C'est fascinant !

Photo: M. Kato

D'accord, je comprends que de la situer sur Terre, particulièrement dans le présent, générerait certaines limites. On ne peut empêcher le public d'interpréter la pièce à l'aune de la société actuelle.

TO : Tout à fait. J'aurais dû aligner la pièce sur une certaine réalité. Ces dernières années, et particulièrement dans le monde du cinéma, on s'interroge beaucoup sur le rapport entre les acteurs et le rôle qu'ils et elles jouent. J'aime l'idée que l'interprète et son rôle puissent être des choses distinctes, sans rapport. Et pour moi, en jouer pour créer quelque chose d'intéressant me paraît plus facile au théâtre que, par exemple, au cinéma. Quoi qu'il en soit, il ne m'a pas paru intéressant pour le projet que des comédien·nes allophones interprètent des personnages non natifs. Dans *The Window of Spaceship 'In-Between'*, on ne sait pas si la langue parlée par les personnages est du japonais de langue maternelle ou pas. Ce flou est volontaire, et c'est une idée que j'avais dès le départ. Je voulais une œuvre qui se tienne malgré ce flou.

Photo: M. Kato

Lorsque vous écriviez la pièce avec les interprètes, quelle était votre conception de la nature politique de la langue ou du pouvoir de la langue ?

TO : Lorsque j'ai décidé de créer une pièce avec des personnes dont le japonais n'était pas la langue maternelle, quand tout cela n'en était qu'à l'état de concept, et que je ne savais pas avec qui je travaille-

rais, j'étais inquiet de plusieurs choses. Je suis auteur et metteur en scène, et de langue maternelle japonaise, contrairement aux interprètes. Il existe une potentielle dynamique de pouvoir dans ce rapport et je me suis rendu compte qu'il fallait que j'y sois attentif. En même temps, tout dépend des personnes avec qui on travaille et de leur personnalité. Je voudrais ajouter que certains comédiens dans cette pièce ne le sont pas de profession, ce qui me semble également très intéressant et lié aux spécificités du théâtre.

Photo: M. Kato

Dans le vaisseau, il y a un équipage humain et un équipage non humain – composé d'un androïde et un extra-terrestre. Comment avez-vous décidé de cette répartition des rôles, entre allophones et japanophones, humains et non-humains ?

TO : Aux prémices de cette création, je devais m'assurer que les personnes d'expression japonaise n'accaparent pas l'attention face aux allophones. Dès le début des répétitions pourtant, le jeu des membres d'équipage (donc les comédiens allophones) était vraiment intéressant, ou plutôt, j'y voyais un grand potentiel. Je sentais que tout irait bien si l'on répétait. Je ne me souviens pas exactement quand m'est venue l'idée, mais à y repenser aujourd'hui, c'est une décision finalement assez orthodoxe que de faire incarner l'équipage humain par les allophones. Choisir un interprète japonais pour ce rôle aurait automatiquement créé une dynamique de pouvoir. Pour éviter ce problème, j'ai décidé qu'ils joueraient des personnages non humains, inversant ainsi en quelque sorte la majorité et la minorité. Il se passe d'ailleurs une chose similaire dans le rapport entre la scène et le public. C'est ainsi, en tout cas, pour les représentations au Japon où la majorité du public est japanophone. Le vaisseau est sur la scène, et les sièges du public sont donc la Terre. Dans la pièce, la Terre est un lieu où les gens ont été abandonnés à leur sort. Les gens sur la scène ont abandonné les gens du public. Les comédiens allophones sont donc supérieurs aux japanophones du public. La fiction créée dans la pièce inverse le rapport.

Photo: M. Kato

Propos recueillis par Juliet Knapp pour le Kunstenfestivaldesarts, printemps 2024

Toshiki Okada (Tokyo)

Né en 1973 à Yokohama, Toshiki Okada est auteur dramatique, metteur en scène et romancier. En 1997, il fonde la compagnie théâtrale chelfitsch, dont il a écrit et mis en scène toutes les productions, en appliquant une méthodologie distincte que l'on reconnaît à son langage très familier et ses chorégraphies très particulières. En 2005, le spectacle *Five Days in March* remporte le prestigieux 49^e prix kunio kishida. La même année, Okada a participé au prix Toyota de la chorégraphie avec son spectacle *Air Conditioner (Cooler)* qui lui a valu beaucoup d'attention. En février 2007, il fait ses débuts littéraires avec le recueil de nouvelles *Watashi-tachi ni Yurusareta Tokubetsu na Jikan no Owari (The End of the Special Time We Were Allowed)* pour lequel il s'est vu attribuer le prix Oe Kenzaburo. En 2022, son recueil *Broccoli Revolution* a reçu le 35^e prix Mishima Yukio. Depuis 2012, il fait partie du jury du prix kunio kishida. Son premier ouvrage de théorie théâtrale a été publié en 2013 par kawade Shobo Shinsha.

Photo: M. Kato

Toshiki Okada au Festival d'Automne à Paris:

2021 *Eraser Mountain* avec Teppei Kaneuji (T2G Théâtre de Gennevilliers)
2018 *Five Days in March – Re-creation* (Centre Pompidou)
2018 *Pratthana – A Portrait of Possession* (Centre Pompidou)
2016 *Time's Journey Through a Room* (T2G Théâtre de Gennevilliers)
2015 *Super Premium Soft Double Vanilla Rich* (Maison de la culture du Japon à Paris)
2013 *Ground and Flour* (Centre Pompidou)
2013 *Current Location* (T2G Théâtre de Gennevilliers)
2010 *We are the Undamaged Others / Hot Pepper, Air Conditioner and the Farewell Speech* (T2G Théâtre de Gennevilliers)
Freetime (CENTQUATRE-PARIS)

2008 *Five Days in March* (T2G Théâtre de Gennevilliers)

The Window of Spaceship 'In-Between'

Durée: 1h40 <p>En japonais, surtitré en français Première française</p>	
Maison de la culture du Japon à Paris	26 – 30 octobre <p>mcjp.fr 01 44 37 95 01</p>
Mise en scène et écriture Toshiki Okada. Interprètes Mari Ando, Qiucheng Xu, Tina Rosner, Ness Roque, Robert Zetzsche, Leon Koh Yonekawa. <u>Scénographie</u> Ayami Sasaki. <u>Conception sonore</u> Raku Nakahara. <u>Création sonore</u> Kimitoshi Sato. <u>Création lumières</u> Yukiko Yoshimoto. <u>Costumes</u> Kyoko Fujitani. <u>Direction technique</u> Marie Moriyama. <u>Régie générale</u> Daijiro Kawakami (Scale Laboratory). <u>Assistance à la mise en scène</u> Justin Karera Yamamoto (Dr. Holiday Laboratory). <u>Traduction en français</u> Babel Subtitling, Aya Soejima. <u>Productrices</u> Tamiko Ouki (precog), Megumi Mizuno (precog). <u>Directrice de production</u> Nanami Endo. <u>Chargée de production</u> Yuko Takeda.	Production chelfitsch <p>Coproduction KYOTO EXPERIMENT</p> <p>Coréalisation Maison de la culture du Japon à Paris ; Festival d'Automne à Paris</p>
	Avec le soutien de l'Agency for Cultural Affairs, Government of Japan Japan Arts Council et l'Arts Council Tokyo (Tokyo Metropolitan Foundation for History and Culture).
 	

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Photo: M. Kato

Retrouvez sur le site internet du Festival d'Automne : entretiens, teasers, podcasts et articles de presse, dans les rubriques Archives, Ressources et Dans la presse.